

1937

1¹

Le mardi 22 décembre 1937²

Chère Madame³,

Votre lettre fait plaisir et peine. Êtes-vous donc souffrante ? Pensez-vous donc au vieux monsieur que son étrange sort vient de changer en jeune professeur ? Qui me l'eût dit m'eût fait lui rire au nez ! J'enseigne⁴. Ceci est aussi inattendu de moi, aussi absurde que tout le reste de ma vie, dont toutes les circonstances furent l'œuvre des autres et les effets du hasard, puisque je ne me sens aucune volonté pour usage externe, et que... j'obéis !

Je m'aperçois que je ne vous parle que de moi.

Peut-être ai-je mal entendu ce que vous m'écrivez, et faut-il comprendre que votre travail vous sépare et vous retient au loin,

1. Papier à en-tête : « Centre universitaire méditerranéen de Nice / L'administrateur ». Cet établissement de l'université d'Aix-en-Provence, installé à Nice, est créé par décret du président Lebrun le 18 février 1933. Paul Valéry en est nommé administrateur le 21 juillet 1933, à l'instigation du ministre de l'Éducation nationale Anatole de Monzie qui en a fait la suggestion à Jean Médecin, maire de Nice. Il en écrit le « Projet d'organisation », tourné vers l'étude de la culture européenne et la coopération intellectuelle internationale. Enveloppe adressée à : « Madame Jean Voilier / Val-Mont / Glion / Territet-Montreux / Suisse ».

2. Date erronée. Il s'agit certainement du mardi 21 décembre 1937.

3. Une notice biographique de Jeanne Loviton se trouve en fin de volume, p. 549.

4. Élu au Collège de France à la chaire de poétique, Paul Valéry prononce sa leçon inaugurale le 10 décembre 1937, en présence de son épouse Jeannie, de Jean Zay, d'André Gide et de nombreux proches.

plus que votre santé ? J'aimerais mieux qu'il en fût ainsi. Aussitôt je vous enverrais. Voici plus de quarante ans que je soupire après la liberté de l'esprit, et la proportion qu'il faut de solitude réglable. Mon vrai genre de travail serait alors dirigé vers — et parfois contre — moi-même, cependant que les conditions de mon existence m'obligent de plus en plus à m'adresser à [*des*] inconnus..

Santé ou travail, ou les deux, je fais des vœux pour l'une et l'autre. Mais qu'ils ne vous tiennent pas trop longtemps loin d'ici. Vous parlez de janvier. J'en accepte l'augure et je mets à vos pieds l'espoir de vous présenter bientôt mes hommages auprès de ce rosier blanc de la rue de l'Assomption auquel vous avez sacrifié l'ombre de Sainte-Clotilde¹.

Ma femme² me charge de son meilleur souvenir pour vous,

Paul Valéry

1. Jean Voilier a quitté en 1936 son appartement de la rue de Champagny dans le VII^e arrondissement de Paris, dans le quartier de la basilique Sainte-Clotilde, pour la maison du 11, rue de l'Assomption dans le XVI^e arrondissement. Paul Valéry s'y rend pour la première fois le 6 février 1938, visite dont il rend compte dans un *Carnet* encore inédit (cité par Michel Jarrety, *Paul Valéry*, Fayard, 2008, p. 1013). Leur liaison amoureuse se noue durant l'hiver 1938, dix années après que se fut dé faite celle qui avait lié le poète à Catherine Pozzi (voir leur correspondance publiée en 2006 chez Gallimard, sous le titre *La Flamme et la cendre*). Les lettres de Paul Valéry à Jean Voilier sont souvent adressées à son domicile parisien ; et la plupart de celles de Jean Voilier lui parviennent à son bureau du 46, avenue Foch.

2. Paul Valéry a épousé Jeannie Gobillard, nièce de Berthe Morisot-Manet, en 1900. Ils ont trois enfants.